Document generated on 04/26/2024 10:14 a.m.

Québec français

Regard sur le monde de Harry Potter

Louis Roussel

Number 134, Summer 2004

Sociologie de la littérature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55577ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roussel, L. (2004). Regard sur le monde de Harry Potter. *Québec français*, (134), 44–47.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2004

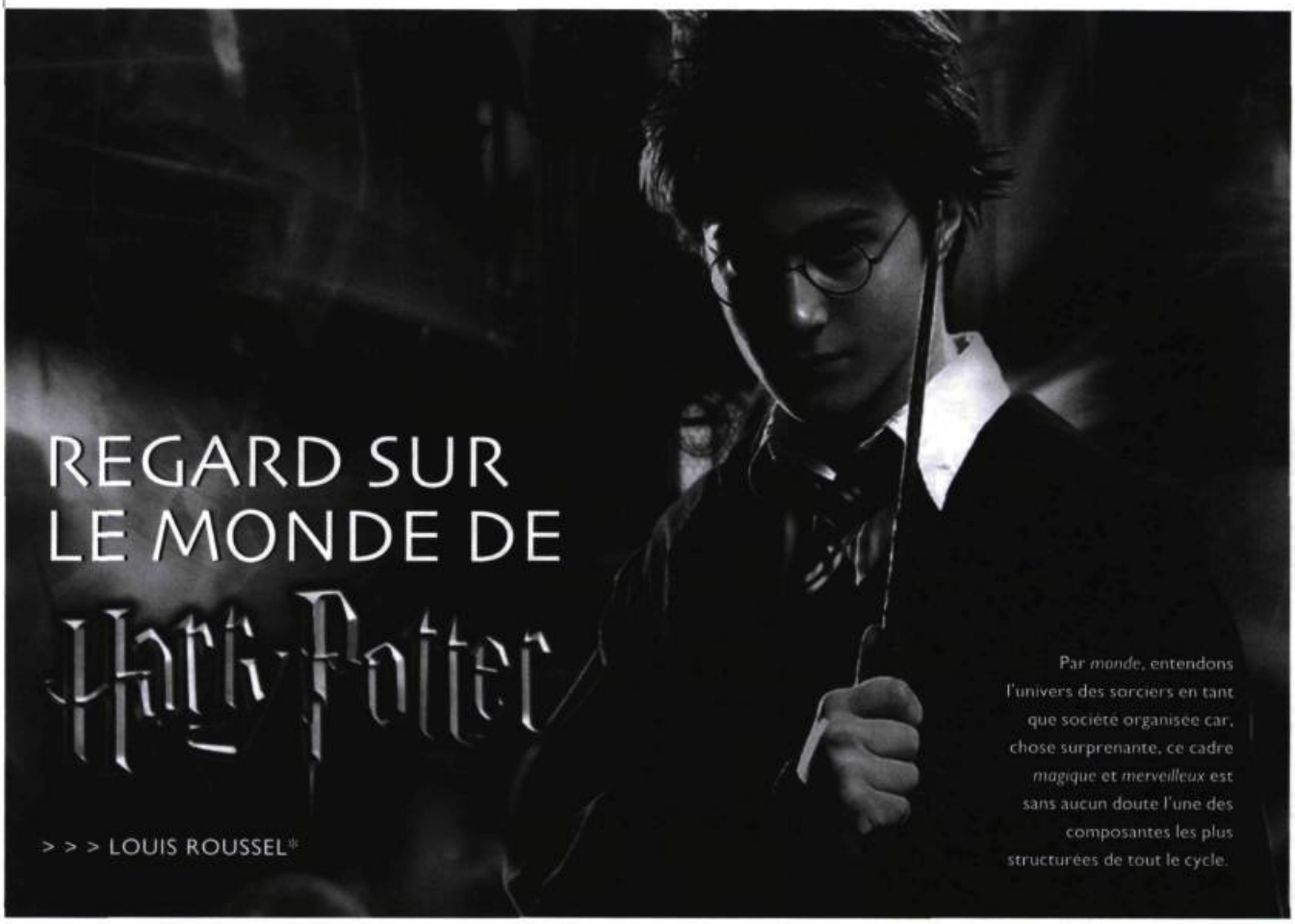
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



REGARD SUR LE MONDE DE Harry Potter

> > > LOUIS ROUSSEL*

Par *monde*, entendons l'univers des sorciers en tant que société organisée car, chose surprenante, ce cadre *magique* et *merveilleux* est sans aucun doute l'une des composantes les plus structurées de tout le cycle.

Le succès des cinq tomes des aventures de Harry Potter est sans conteste un précédent : plus de 250 millions de copies vendues, 55 traductions et 50 prix littéraires raflés par son auteure, J. K. Rowling., le tout échelonné sur une période d'à peine sept ans. Psychanalystes, docteurs en esthétique, publicitaires, philosophes et autres experts de plusieurs disciplines tentent aujourd'hui de comprendre les raisons d'un tel engouement. Mais rares sont ceux qui s'attardent au monde même de Harry Potter. Par *monde*, entendons l'univers des sorciers en tant que société organisée car, chose surprenante, ce cadre *magique* et *merveilleux* est sans aucun doute l'une des composantes les plus structurées de tout le cycle.

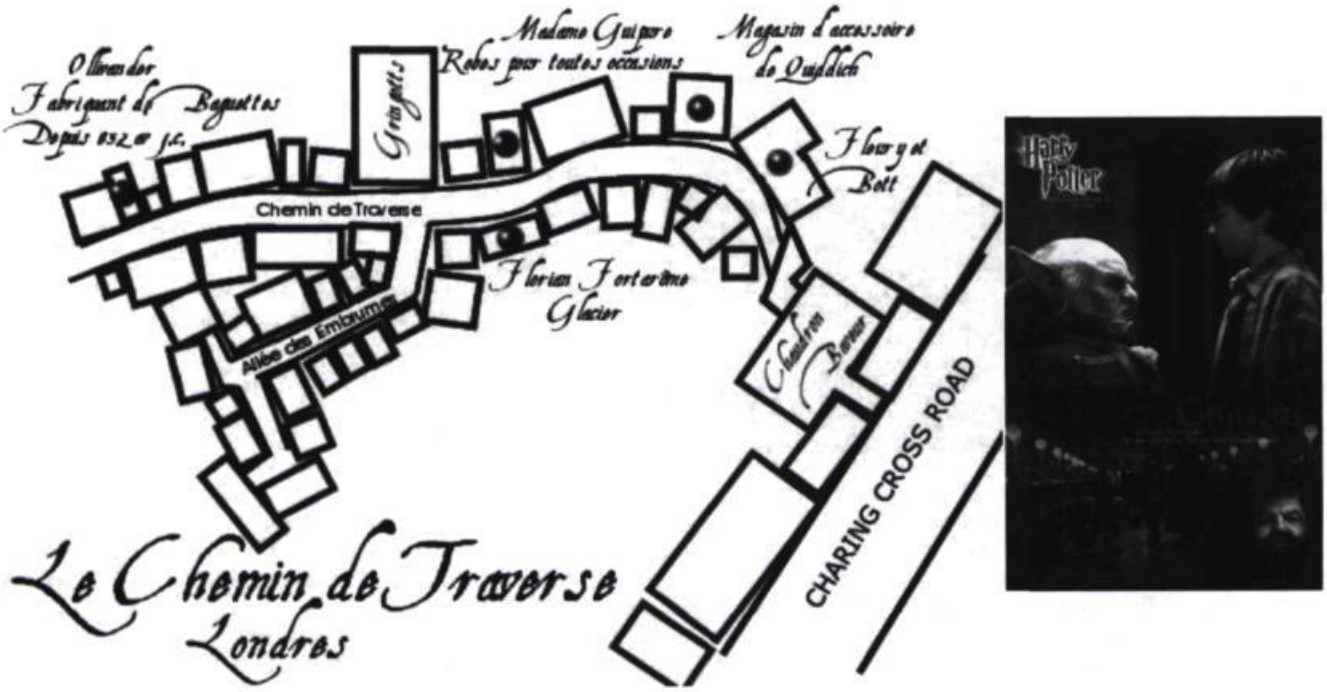
Merveilleux structuré

Une telle affirmation peut d'abord surprendre. Accepter qu'un univers merveilleux soit traversé par un cadre social rigide et structuré peut paraître difficilement concevable. Mais, à bien y songer, *merveilleux* et *structure* ne sont pas aussi opposés que l'on pourrait penser. L'erreur à ne pas commettre dans une telle situation est d'associer au genre merveilleux des caractéristiques qui ne sont pas les siennes, telles que l'inexplicable ou l'anarchie.

L'explication qui suit relève en partie de lieux communs des études littéraires, mais il n'est jamais mauvais de faire quelques rappels. Ainsi il est essentiel de distinguer merveilleux et fantastique, genres que l'on confond trop souvent. Tel que l'indique Tzvetan Todorov, le phénomène fantastique « ne dure que le temps d'une hésitation : hésitation commune au lecteur et au personnage » alors que, s'il est décidé « qu'on doit admettre de nouvelles lois à la nature, par lesquelles le phénomène peut être expliqué, nous entrons dans le genre du merveilleux[1] ». Cette définition souligne avec justesse que le merveilleux ne met pas en scène un monde anarchique, mais bien constitué de *nouvelles lois*. En outre, jamais Todorov n'indique que les lois de l'univers tel qu'on le connaît doivent être mises de côté.

Capitalisme, gouvernement et médias

De manière plus précise et concrète, quelles sont les manifestations de cet univers structuré ? De façon concise, disons que l'on pourrait diviser l'organisation sociale des sorciers en trois fondements régulateurs : le capitalisme, le gouvernement, les médias. Ces trois facettes ne sont pas sans rappeler celles de notre civilisation occidentale. Bien que d'autres aspects auraient fort bien pu venir gonfler cette courte liste (système scolaire clairement défini, hiérarchisation sociale, intérêt marqué pour les faits historiques), le pouvoir du capitalisme, du gouvernement et des médias est tel que retirer un seul de ces fondements signifierait assurément la fin de l'ordre et de la paix sociale du monde sorcier. De plus, et voilà ce qui importe vraiment, ces trois facettes ne font pas que se répéter d'un tome à l'autre. Elles évoluent, entraînant dans leur mouvement l'univers sorcier dont elles sont le moteur.



Du Chemin de Traverse à Gringotts

Le plus inattendu de ces moteurs est sans conteste le capitalisme. Bien que la présence de ce régime économique (et social) puisse être identifiée par tout lecteur moyen, son véritable impact surprend lorsque l'on s'y attarde d'un peu plus près.

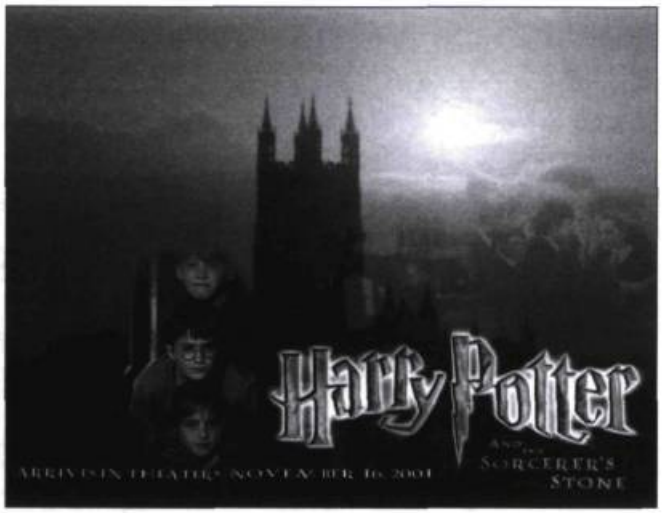
Quiconque a lu les livres du cycle se souvient sans doute de ce lieu étonnant qu'est le Chemin de Traverse. Allée commerciale dissimulée au cœur de Londres, cet endroit propose tout ce qu'un sorcier peut désirer : librairie (*Chez Fleury et Bott*), magasin de baguettes magiques (*Ollivander – Fabricant de baguettes magiques depuis 382 avant J.-C.*), boutique de hiboux (*Au Royaume du Hibou*) et bien plus encore. Fait à noter, cette rue bordée de commerces est le premier véritable contact qu'a Harry avec l'univers des sorciers. Le héros, après un rapide arrêt au pub Le Chaudron Baveur, découvre le Chemin de Traverse : « Harry aurait voulu avoir une demi-douzaine d'yeux supplémentaires [...] les magasins, les étals, les gens qui faisaient leurs courses [...] On vendait de tout dans les boutiques, des balais, des robes de sorcier, des télescopes, des foies de chauves-souris...[2] ».

C'est lors de ce même chapitre que l'on apprend l'existence d'un système monétaire propre aux sorciers. Fait de trois unités, le Gallion d'or, la Mornille d'argent et la Noise de bronze, ce système est aussi simple que strict : il y a dix-sept Mornilles d'argent dans un Gallion d'or et vingt-neuf Noises de bronze dans une Mornille[3] », explique le géant Hagrid à Harry.

Autour de ce système monétaire et de ces boutiques s'élabore un véritable monde des affaires. Chez les sorciers, rien n'est gratuit. Chaque chose à un prix : un exemplaire du quotidien *La Gazette du sorcier* (livré par hibou), cinq Noises ; trente grammes de foie de dragon, dix-sept Mornilles ; le balai volant dernier modèle l'Éclair de Feu... prix sur demande. À noter que le prix de certains objets ne laisse pas indifférent le consommateur averti : « Une petite femme rondelette regardait la vitrine d'un apothicaire en hochant la tête : « Dix-sept Mornilles pour trente grammes de foie de dragon, c'est de la folie...[4] ». Loin de se confiner à une simple allée commerciale, ce monde des affaires élargit ses frontières d'un tome à l'autre. Ainsi *Le prisonnier d'Azkaban* nous fait découvrir Pré-au-Lard. Unique village d'Angleterre entièrement peuplé de sorciers, Pré-au-Lard abrite différents commerces : la confiserie Honeydukes, l'auberge Aux Trois Balais et la boutique de farces et attrapes Zonko. Quant au quatrième tome, *La Coupe de feu*, il fait de tout endroit sorcier un lieu propice à la vente d'objets au moyen des vendeurs ambulants[5].

Certes, ce capitalisme demeure partiellement utopique. Dans la communauté des sorciers, chaque boutique répond à un besoin bien spécifique. Aucune compétition n'existe et chacun possède un moyen de production qui lui est propre. Le vendeur de baguettes magiques et les autres commerçants n'auront jamais à défendre leur boutique. Néanmoins, une telle situation risque de changer dans les tomes à venir. En effet, *L'Ordre du Phénix*, dernier titre paru jusqu'à maintenant, fait des jumeaux Weasley des décrocheurs scolaires, les jeunes hommes ayant choisi d'abandonner leurs études afin de démarrer leur propre entreprise : Weasley, Farces pour sorciers facétieux, établi au 93 Chemin de Traverse[6]. Une telle décision annonce un concurrent direct à la boutique Zonko, ce qui, à court terme, chambardera sans aucun doute le petit monde tranquille des commerçants sorciers.

Bien entendu, l'aspiration à un avenir meilleur grâce à la fortune n'est pas encouragée par Rowling. Certaines des riches familles, tels les Malefoy, représentent ce qu'il peut y avoir de plus mauvais chez l'être humain : arrogance, fourberie, mensonge, attrait pour le mal, etc. Il n'empêche que le sorcier moyen voit dans la richesse une façon de combler certains de ses besoins. La tenue annuelle de la très populaire loterie du Gallion (au gros lot de sept cents Gallions d'or)



illustre bien cette idée. Un tel attrait pour l'argent n'est d'ailleurs pas étranger à la présence de l'important dispositif de sécurité que l'on retrouve à Gringotts, la banque des sorciers. Géré par des gobelins, Gringotts n'entend pas à rire avec les voleurs. Quiconque autre qu'un gobelin voudrait infiltrer une des chambres fortes de la banque y serait instantanément aspiré et fait prisonnier. « Et vous vérifiez de temps en temps s'il n'y a pas quelqu'un à l'intérieur ? », interroge Harry. « Tous les dix ans, environ[7] », lui répond-on.

Ministère de la Magie

Bien que le Gallion oriente certains échanges entre les sorciers, la forme de structure sociale la plus tangible de tout le cycle est sans conteste le gouvernement. D'un tome à l'autre, Rowling fait découvrir au lecteur un univers merveilleux dirigé tel un véritable État. L'auteure ne laisse pas les sorciers libres d'agir comme bon leur semble. Un solide pouvoir institutionnalisé encadre leur quotidien : le ministère de la Magie.

Le titre de cet organe du pouvoir peut d'abord faire sourire, surtout lorsque l'on connaît le nom du ministre qui en est chargé : Cornelius Fudge. Les deux premiers tomes ne font que de vagues allusions au gouvernement sorcier. Son rôle semble important, mais ses actions demeurent floues. D'ailleurs, les fonctions du Ministère sont présentées très brièvement à Harry par Hagrid dès le début du premier tome : « Oh, ça [le ministère de la Magie] sert à garder nos secrets. Il ne faut pas que les Moldus [les non-sorciers] sachent qu'il y a toujours des mages et des sorciers d'un bout à l'autre du pays. Sinon, ils essaieraient de faire appel à nous pour résoudre leurs problèmes[8] ».

Il faut attendre *Le prisonnier d'Azkaban* et les tomes suivants pour découvrir une organisation dont le rôle est beaucoup plus complexe que ce que le laissait entendre le géant. Les divisions du Ministère touchent les moindres sphères de la vie des sorciers. Transports (Service de régulation des balais), inventions (Bureau des Brevets saugrenus), sports (Département des Jeux et Sports magiques), sortilèges dangereux (Commission des sortilèges abusifs), accidents (Brigade de réparation des accidents de sorcellerie), tout est encadré. Les cinq premiers tomes comptent à eux seuls pas moins de trente-cinq ramifications (départements, commissions, agences et services) liées au ministère de la Magie.

Il ne faudrait pas croire que ce régime politique relève de l'autorité d'un seul dirigeant. Un chef d'État est certes à la tête du ministère de la Magie, mais les lois que ce gouvernement établit sont promulguées par un conseil et appliquées par divers responsables. Les plus hauts fonctionnaires de ce ministère, y compris Cornelius Fudge, ne peuvent s'y soustraire. Cela ne veut pas dire que ces mêmes personnes ne peuvent pas être manipulées. *L'Ordre du Phénix* fait ainsi du ministère de la Magie un gouvernement corrompu par le retour de Voldemort, qui cherche d'abord à protéger ses membres plutôt que l'ensemble de la population.

Advenant l'arrestation ou la mise en accusation d'un personnage (ou d'une créature magique), un procès et des audiences sont organisés. L'exemple le plus probant de procès est sans aucun doute celui auquel Harry a lui-même droit dans *L'Ordre du Phénix*. Accusé d'avoir fait usage de magie dans le monde des non-sorciers, le jeune adolescent est sommé de comparaître devant un tribunal pénal. L'ouverture de l'audience et la lecture de l'accusation sont faites suivant un jargon propre à une cour de justice : « Audience disciplinaire du 12 août [...] ayant pour objet d'examiner les infractions au décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle au Code international du secret magique reprochées au dénommé Harry James Potter, domicilié[9] ». Après l'accusation viennent les arguments des détracteurs, puis ceux de la défense, parfois appuyés de témoignages. Finalement, un vote est tenu par une assemblée de cinquante juges. Le verdict : « les charges sont abandonnées ».

En tant que gouvernement responsable, le ministère de la Magie ne fait pas que promulguer et appliquer des lois. Il pourvoit au bon fonctionnement des services publics tels que : école publique (Poudlard), système carcéral (la prison d'Azkaban), transport public (réseau de déplacements par cheminées) et système de soins de santé (l'Hôpital Sainte-Mangouste, pour maladies, blessures magiques et soins psychiatriques). C'est ainsi que le gouvernement étatique des sorciers, en plus d'exercer un pouvoir moral et régulateur sur l'ensemble de la communauté, voit au bien-être de ses concitoyens en leur offrant un accès libre et gratuit à un ensemble d'institutions et de services gouvernementaux répondant à leurs principaux besoins.

Célébrité et pouvoir médiatique

« Ça, c'est moi, dit-il, le doigt pointé sur la photo et en clignant de l'œil à son tour. Gilderoy Lockhart, Ordre de Merlin, troisième classe [...] et cinq fois lauréat du prix sourire le plus charmeur, décerné par les lectrices de *Sorcière-Hebdo*, mais ne parlons pas de ça[10] ». Au contraire, parlons-en, car il est incontestable que le pouvoir des médias que l'on retrouve dans la série a un impact aussi considérable que peut en avoir le ministère de la Magie.

La Gazette du sorcier, *Le Chicaneur*, *Sorcier du soir*, *Sorcière-Hebdo*, *Le Mensuel de la Métamorphose*, *Balai-Magazine*, de même qu'un réseau radiophonique (et sa populaire émission « Salut les sorciers »), les moyens d'informer le monde des sorciers sont nombreux et augmentent en nombre d'un tome à l'autre. De ce fait, un certain pouvoir médiatique est palpable dès *À l'école des sorciers*. Sans être d'une très grande ampleur, il affecte malgré tout Harry, ou à tout le moins la perception que les autres personnages ont de lui. C'est ainsi que lorsque le jeune sorcier entre pour la première fois au pub Le Chaudron Baveur, les quelques habitués qui s'y trouvent se précipitent vers lui pour le voir et le toucher : « Soudain, les clients du Chaudron Baveur ne dirent plus un mot, ne firent plus un geste. [...] Puis on entendit les chaises racler le plancher et, un instant plus tard, Harry se trouva entouré de gens qui tenaient à tout prix à lui serrer la main[11] ». Avant même d'avoir accompli quelque action que

ce soit dans le monde des sorciers, Harry y est déjà célèbre… et pour cause. Il faut savoir que, dix années auparavant, alors bébé, il a réussi à vaincre le mage noir Lord Voldemort en réfléchissant un mauvais sort que ce dernier tentait de lui jeter, libérant du coup les sorciers d'un terrible tyran. Depuis, Harry est la figure la plus connue du monde sorcier. : « Je sais tout sur toi, j'ai lu quelques livres supplémentaires […] et je peux te dire que l'on parle de toi dans *Histoire de la magie moderne*, *Grandeur et décadence de la magie noire* et *Les Grands Événements de la sorcellerie au XX^e siècle*[12] », s'exclame Hermione lorsqu'elle rencontre Harry pour la première fois.

Outre Harry Potter, un second personnage se démarque par sa célébrité : Gilderoy Lockhart. C'est d'ailleurs avec l'entrée en scène de ce dernier que l'on découvre un monde où les images véhiculées par les quotidiens et les magazines font foi de tout. Introduit avec *La Chambre des Secrets*, Lockhart est un véritable produit des médias. Présenté comme un grand aventurier, victorieux contre les loups-garous et les vampires, auteur de nombreux best-sellers relatant ses exploits, bel homme au nom prédestiné (*Lockhart*/cœur verrouillé), il sait séduire des foules entières par son simple sourire. Pourtant, les derniers chapitres de *La Chambre des Secrets* nous apprennent qu'il n'est qu'un imposteur. Jamais il n'a vaincu de loup-garou ou de vampire, pas plus qu'il ne sait faire face au moindre danger. Le valeureux et beau Lockhart n'est qu'une poule mouillée. Il n'empêche que la facilité qu'a le sorcier à manipuler l'opinion publique en se servant des médias (*Sorcière-Hebdo*, *La Gazette du sorcier*, et ses livres soi-disant autobiographiques faisant office de vitrines publicitaires) lui permet d'être consacré héros et d'occuper un poste d'enseignant pour lequel il n'a aucune qualification.

Non seulement le roman *La Chambre des Secrets* met-il en scène un monde de l'image médiatique, mais en plus il a recours à tous les dispositifs gravitant autour de cet univers. Que ce soit lors d'une séance d'autographes ou entre deux cours de défense contre les forces du Mal, les ferventes admiratrices de Lockhart ne sont jamais bien loin. Signatures, séances de photographies et discours savoureux en anecdotes sont le lot quotidien du héros de ces dames. Il va sans dire que ce système basé sur la promotion d'un individu par le pouvoir des médias agit comment agent contaminateur et atteint Harry. Déjà connu dans tout le monde sorcier, le jeune adolescent doit apprendre à faire face à l'admiration persistante de certains de ces condisciples, dont Colin Creevey, véritable groupie : « Tu crois que… ça ne te dérangerait pas si… si je prenais une photo de toi ? […] Pour prouver que je t'ai rencontré […] Tu voudrais bien me la dédicacer ?[13] ».

Nous nous en doutons, ce pouvoir qu'ont les médias de transformer un personnage en véritable vedette peut aussi s'opérer en sens inverse. L'image publique est un matériau malléable. Aussi l'acharnement d'un quotidien peut grandement entacher la réputation d'un sorcier innocent de tout crime. Bien qu'une telle chose arrive en partie à Sirius Black (le dangereux repris de justice du *Prisonnier d'Azkaban*) et à Albus Dumbledore (le directeur de Poudlard), le meilleur exemple demeure, encore une fois, celui de Harry Potter, qui a droit à une véritable campagne de diffamation publique de la part de *La Gazette du sorcier*. Présenté comme source d'information par excellence lors des quatre premiers tomes, ce quotidien adopte, dans *L'Ordre du Phénix*, une politique éditoriale arbitraire directement dirigée contre le jeune sorcier : « Harry ne put ignorer que de nombreux élèves le regardaient […]. Ce comportement, observé dans cinq wagons successifs, venait lui rappeler que *La Gazette du sorcier* avait raconté tout au long de l'été qu'il était un fabulateur uniquement préoccupé par sa célébrité[14] ». Le fait est, l'histoire l'indique plus tard, que le quotidien présente une allégeance politique peu dissimulée. Tel que mentionné précédemment, Harry subit dans le cinquième tome une pression de plus en plus forte de la part du ministère de la Magie qui, pour des raisons de pouvoir, cherche par tous les moyens à l'écarter du monde des sorciers. Conscient de l'influence des médias, le ministère fait donc en sorte que *La Gazette du sorcier* accumule un nombre considérable d'articles nuisant à la réputation de Harry. Au pouvoir de l'État se joint celui des médias.

Bien que deux tomes restent encore à venir, pressentir que la société des sorciers est en grave danger ne relève en rien de spéculations exagérées. Alors que le ministère de la Magie voit son pouvoir étatique menacé par le retour de Voldemort, *La Gazette du sorcier* n'est plus qu'une marionnette qui obéit à des instances supérieures. Quant au capitalisme, il devient de moins en moins utopique alors que les jumeaux Weasley annoncent vouloir créer leur propre entreprise de farces et attrapes, ce qui signifie un éventuel compétiteur à la boutique Zonko. Guerre de pouvoir, manipulation médiatique et compétition économique… perspectives d'un futur sombre pour les sorciers.

---

* *Étudiant à la maîtrise en études littéraires à l'Université Laval, il prépare un mémoire sur les aventures de Harry Potter.*

Notes

1 Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil (Coll. « Points »), 1976, p. 46.

* À l'exception de *L'Ordre du Phénix*, les citations tirées des différents tomes de *Harry Potter* proviennent de l'édition de poche Folio Junior Gallimard.

2 *À l'école des sorciers*, p. 75-76.
3 *Ibid.*, p. 79.
4 *Ibid.*, p. 76.
5 *La Coupe de Feu*, p. 103-104.
6 *L'Ordre du Phénix*, p. 756-757.
7 *À l'école des sorciers*, p. 80.
8 *Ibid.*, p. 69.
9 *L'Ordre du Phénix*, p. 159.
10 *La Chambre des Secrets*, p. 109.
11 *À l'école des sorciers*, p. 73.
12 *La Chambre des Secrets*, p. 109.
13 *Ibid.*, p. 105-106.
14 *L'Ordre du Phénix*, p. 211.